

Le chaos pré-cosmique dans le *Timée*

Luca Pitteloud

This is the accepted manuscript (AM) (post-peer review, pre-typesetting) of an article published in **Méthexis**, online on 16 March 2023 by Brill.

The final published version is available on the publisher's website:

<https://doi.org/10.1163/24680974-35010005>

Dans le *Timée*, le Démiurge ne crée pas l'univers *ex nihilo* mais organise tout ce qui est visible et qui se trouve dans un état de désordre (*ataktos*) (29d7-30c1). Il faudra attendre la deuxième partie du discours de Timée, celle qui traite du règne de la Nécessité pour obtenir plus de détails, en 52d-53c, sur ce qu'il est commun d'appeler le chaos pré-cosmique. Avant l'intervention du Démiurge, le Réceptacle du devenir se situe dans un mouvement désordonné. L'existence de ce *milieu* chaotique semble être acceptée comme un fait brut et, à ce titre, constitue une révision de la distinction initiale introduite par Timée entre deux genres, d'un côté, ce qui est toujours, l'intelligible, et, de l'autre, ce qui est en devenir, le sensible (27d5-28b2). L'introduction du troisième genre et de ses déclinaisons constitue un enchaînement descriptif dense et complexe, à propos duquel le lecteur est amené à tenter lui-même d'insuffler un certain ordre afin de mieux comprendre en quoi l'univers peut être *décomposé* et en quel sens un intellect divin persuade une nécessité limitante. Nous aimerions, dans cet article, proposer une tentative d'analyse de la description du chaos pré-cosmique et de la fonction de cette description dans le cadre la théorie de la participation qui peut être reconstruite à partir du discours de *Timée*. Plus spécifiquement, nous supposerons que le chaos pré-cosmique représente une situation contrefactuelle dans laquelle l'univers est imaginé sans l'action de l'intelligible. Cet état contrefactuel sera analysé comme une séquence initiale permettant de visualiser d'une manière quasi-spatiale comment le phénomène participatif opère. Nous procèderons à l'analyse du passage afin de l'intégrer comme une séquence de ce que nous appellerons l'anatomie de la participation. Dans notre analyse, nous serons amenés à évoquer la question de la représentation du sensible sans l'intelligible dans l'œuvre de Platon (*Timée*, *Politique*, *Phéliebe*, *Parménide*) ainsi que la question du rôle de l'âme du monde comme cause éventuelle du tous les mouvements dans l'univers (*Timée* et *Lois*). Évidemment, au long de notre analyse, nous serons aussi amenés à évoquer certaines des polémiques les plus vives qui entourent le statut du récit de Timée, la

nature du Réceptacle ainsi que la question du rôle du Démiurge, sans toutefois nous y attarder suffisamment. Les résultats de notre analyse auront sans doute des conséquences qu'il conviendrait d'examiner avec une plus grande précision, comme le dit Timée, lors d'une autre occasion (50c6)¹.

Le contexte

La description du chaos pré-cosmique (CP) propose la description de l'état de l'univers avant le travail démiurgique. Soit le mythe cosmologique est à prendre comme un récit narrant une suite d'événements se succédant temporellement, et alors la description opérée en 52c-53d, sera de toute nécessité une évocation d'un état initial dans lequel se trouvait l'univers avant l'intervention du Démiurge, soit, si une lecture non-littérale du mythe est adoptée, il pourrait alors s'agir de la mise en scène de ce que serait le *cosmos* sans l'action de l'intellect, c'est-à-dire un état contrefactuel de l'univers dans lequel il faudrait faire abstraction i) de la participation à l'ordre géométrique caractérisant les particules élémentaires, et ii) de l'action ordonnatrice dont l'âme du monde est responsable à travers ses mouvements².

La description du CP surgit au sein de la deuxième partie du discours de Timée qui traite de l'action de la Nécessité dans l'univers (47e-69a), description au sein de laquelle sont évoqués le (CP), la géométrisation des traces opérée par le Démiurge (53b-56c), ainsi que les lois de transmutation et de changement régnant au sein des particules élémentaires (56c-57c). Or, ces lois sont directement déduites des propriétés attribuées aux corpuscules élémentaires au moyen de l'intellect démiurgique³.

¹ La littérature autour de la question du chaos pré-cosmique est évidemment conséquente. Nous citerons dans les pages suivantes les principales positions la concernant. Parmi les études spécifiques, il faut signaler : (Jelinek, 2011), (Vlastos, 1939), (Karfík, 2020), (Cherniss, 1954), (Ferrari, 2021).

² Pour une tentative de défense de l'identification du récit du Timée à une expérience de pensée, (Pitteloud, 2022). Sans entrer dans les détails, nous supposerons dans cette étude que le *Timée* comporte bien la dimension d'une expérience de pensée qui proposera au lecteur de se mettre à la place du Démiurge et d'imaginer, en faisant l'usage de son propre intellect, comment aurait-il fait, s'il avait lui-même fabriqué l'univers dans son ensemble. Dans ce contexte, la description du chaos pré-cosmique doit bien être considérée comme un pan de l'expérience de pensée du *Timée*, à savoir la mise en scène du matériau dont se sert l'artisan divin afin de fabriquer le *cosmos*.

³ La structure des lignes (47e-52c), lesquelles précèdent la description du (CP), peut être divisée en six parties : (1) L'effet de la Nécessité (47e3-48b3) ; (2) Les éléments, avant la naissance du ciel (48b3-e1) ; (3) Les trois genres (48e2-49a6) ; (4a) : Les apories à propos des quatre éléments (49a6-50a4) ; (4b) Explication de la nature du Réceptacle (50a4-50c6) ; (4c) Se rapprocher, toujours plus, de la nature du Réceptacle (50c7-51b6) ; (5a) : La distinction entre les Formes et les objets sensibles (51b6-e6) ; (5b) Conséquences ontologiques et

Le texte

En 52d4-53b7, Timée propose cette description du chaos pré-cosmique (CP) :

Or, la nourrice du devenir, étant humide et embrasée, et recevant aussi les formes de la terre et de l'air, subissant en outre toutes les autres affections qui vont avec ces dernières, apparaît à la vue avec toutes sortes de variations ; mais, car étant remplie par des puissances qui n'étaient ni semblables ni équilibrées, elle ne se trouvait en équilibre dans aucune de ses parties, et balancée partout de façon irrégulière et secouée par ces puissances, et, en retour, elle les secouait par son mouvement. Or ces dernières, étant ainsi mises en mouvement, étaient constamment séparées et entraînées dans différentes directions, à la manière dont, secoués et vannés par l'action des cibles et autres instruments qui servent à nettoyer le blé, ce qui est dense et lourd va d'un côté, alors que ce qui est rare et léger va se placer d'un autre côté et s'établir dans ce lieu. D'une façon similaire, à ce moment-là, les quatre genres étaient secoués par le Réceptacle, qui lui-même en mouvement, produisait une secousse tel un crible. Il séparait ainsi les genres les plus dissemblables le plus possible les uns des autres, et pressait ensemble, le plus possible, les plus semblables, si bien que chaque genre occupait un emplacement différent, et cela avant même que ne vint à l'être le tout ordonné à partir d'eux. Avant cela donc, tous ces genres se trouvaient dans un état dénué de proportion et de mesure. Et d'ailleurs, au moment où le travail de mise en ordre du tout fut entrepris, au début, le feu, l'eau, la terre et l'air, bien qu'ils possédaient des traces de leurs natures propres, se trouvaient toutefois complètement dans l'état dans lequel il faut s'attendre à trouver toute chose quand le dieu est absent. Ainsi donc était leur nature, au moment où ils furent configurés au moyen des formes et des nombres. Et que ces genres, alors qu'ils ne l'étaient pas avant, le dieu les a constitués, autant qu'il le pouvait, de la plus belle et de la meilleure des façons, tel sera, avant tout et toujours, le fondement de notre discours.⁴

épistémologiques pour le Réceptacle (51e6-d1) ; (6) Résumé (52d2-4). Chacune d'elle comporte de redoutables problèmes d'interprétations qu'il ne sera pas possible d'aborder dans le cadre de cette analyse.

⁴ 52d4-53b7 : « τὴν δὲ δὴ γενέσεως τιθήντην ὑγραινομένην καὶ πυρουμένην καὶ τὰς γῆς τε καὶ ἀέρος μορφὰς δεχομένην, καὶ ὅσα ἄλλα τούτοις πάθη συνέπεται πάσχουσαν, παντοδαπὴν μὲν ἰδεῖν φαίνεσθαι, διὰ δὲ τὸ μήθ' ὄμοιόν δυνάμεων μήτε ἰσορρόπων ἐμπίμπλασθαι κατ' οὐδὲν αὐτῆς ἰσορροπεῖν, ἀλλ' ἀνωμάλως πάντη ταλαντούμενην σείεσθαι μὲν ὑπ' ἐκείνων ἀντίην, κινούμενην δ' αὖ πάλιν ἐκεῖνα σείειν· τὰ δὲ κινούμενα ἄλλα ἄλλοσε ἀεὶ φέρεσθαι διακρινόμενα, ὥσπερ τὰ ὑπὸ τῶν πλοκάνων τε καὶ ὄργανων τῶν περὶ τὴν τοῦ σίτου κάθαρσιν

Analyse du (CP)

La description du chaos pré-cosmique intervient donc avant que le Démiurge ne commence son travail de mise en ordre de l'univers. Or, cette description suit directement l'évocation du Réceptacle, introduit comme le lieu dans lequel les images des Formes des quatre éléments apparaissent. Nous aimerions formuler l'hypothèse que le (CP) fait partie de l'expérience de pensée du *Timée* en tant qu'elle représente le premier moment de la narration de la fiction cosmique. Si l'expérience de pensée du *Timée* pourrait en effet consister à se mettre à la place du Démiurge, celle-ci ne pourra pas être complète sans proposer au lecteur de *visualiser* ce que l'artisan divin avait sous ses yeux lorsqu'il initia son travail ; ainsi, cette visualisation correspond à la fonction de la description du (CP)⁵.

Ce qui apparaît dans la situation imaginée du (CP) est bien le Réceptacle, affecté par des puissances ni semblables, ni équilibrées (52e1-2 : *dia de to mēth' homoiōn dunameōn mēte isorropōn*). Or, ces puissances sont directement associées au mouvement de la nourrice du devenir, qui *est balancée partout de façon irrégulière et secouée par ces puissances, elle les secouait par son mouvement* (52e3-5 : *all' anōmalōs pantēi talantoumenēn seiesthai men hup' ekeinōn autēn, kinoumenēn d'au palin ekeina seiein*). Timée semble distinguer, dans sa description, deux moments : *d'abord* les puissances déséquilibrées apparaissent dans le Réceptacle et secouent ce dernier, de manière irrégulière ; *ensuite*, et en conséquence de l'action de ces puissances, le Réceptacle, mis en mouvement (52e4), se met à secouer ces dernières, les mettant ainsi en mouvement (52e5). Or, ce mouvement, causé par le Réceptacle sur les puissances, est empreint, semble-t-il, d'une certaine régularité : Timée introduit l'image du

σειόμενα καὶ ἀνικμώμενα τὰ μὲν πυκνὰ καὶ βαρέα ἄλλη, τὰ δὲ μανὰ καὶ κοῦφα εἰς ἔτέραν ἵζει φερόμενα ἔδραν· τότε οὕτω τὰ τέτταρα γένη σειόμενα ὑπὸ τῆς δεξαμενῆς, κινούμενης αὐτῆς οἷον ὄργανου σεισμὸν παρέχοντος, τὰ μὲν ἀνομοιότατα πλεῖστον αὐτὰ ἀφ' αὐτῶν ὄριζειν, τὰ δὲ ὄμοιότατα μάλιστα εἰς ταῦτὸν συνωθεῖν, διὸ δὴ καὶ χώραν ταῦτα ἄλλα ἄλλην ἵσχειν, πρὶν καὶ τὸ πᾶν ἐξ αὐτῶν διακοσμηθὲν γενέσθαι. καὶ τὸ μὲν δὴ πρὸ τούτου πάντα ταῦτ' εἶχεν ἀλόγως καὶ ἀμέτρως· δτε δ' ἐπεχειρέντο κοσμεῖσθαι τὸ πᾶν, πῦρ πρῶτον καὶ ὕδωρ καὶ γῆν καὶ ἀέρα, ἵνη μὲν ἔχοντα αὐτῶν ἄττα, παντάπατί γε μὴν διακείμενα ὠσπερ εἰκὸς ἔχειν ἄπαν ὅταν ἀπῆ τινος θεός, οὕτω δὴ τότε πεφυκότα ταῦτα πρῶτον διεσχηματίσατο εἰδεσί τε καὶ ἀριθμοῖς. τὸ δὲ ἡ δυνατὸν ὡς κάλλιστα ἄριστά τε ἐξ οὐκ οὕτως ἔχοντων τὸν θεὸν αὐτὰ συνιστάναι, παρὰ πάντα ἡμῖν ὡς ἀεὶ τοῦτο λεγόμενον ὑπαρχέτω. »

⁵ Pour les défenseurs d'une lecture non littérale du récit de Timée, (CP) représente en général une expérience de pensée, dans laquelle le lecteur est amené à imaginer ce que serait l'univers, si le Démiurge n'avait pas effectué son travail de mise en ordre. Il s'agirait donc d'une situation contrefactuelle ou d'une variation imaginaire (voir (Brisson, 1974), pp. 297-298 et (Carone, 2004)). Jean Philopon est, sans doute, le premier qui a considéré la description du (CP) comme l'introduction d'un scénario contrefactuel impossible, dépeignant l'état dans lequel se trouverait l'univers, sans dieu (*In Phys.* 575.2-11).

crible (52e6 : *plokanon*), qui sépare, d'un côté, les grains de blé lourds et denses, et, de l'autre, les rares et légers.

Ainsi, les puissances des quatre éléments, lors de ce deuxième moment, sont secouées par le Réceptacle, qui, lui-même en mouvement (53a3 : *kinoumenès autês*), sépare (53a5 : *horizein*) les genres les plus dissemblables (53a4 : *ta anomoiotata*), les uns des autres, et presse (53a6 : *sunôthein*), le plus possible, les genres les plus semblables (53a5 : *ta homoiotata*). Cet état de choses, dans lequel chaque genre élémentaire doit occuper un emplacement (53a6 : *chôra*) propre, se situe avant (53a7 : *prin*) la constitution du corps du monde au moyen des quatre éléments. Ce détail possède son importance, car, indépendamment de la manière dont la métaphore du crible est interprétée, il semble difficile d'attribuer, à un personnage du mythe cosmologique, la fonction de secouer le crible. Nous nous situons, ici, avant le commencement du travail démiurgique ; donc, ni ce dernier, ni l'âme du monde qu'il constituera ne peuvent entrer en jeu dans cette description. Cette dernière semble être introduite pour rendre compte d'un certain mouvement, qui a lieu entre les genres des quatre éléments, dans le chaos pré-cosmique ; celui-ci résulte de l'action du Réceptacle, elle-même causée par les puissances irrégulières qui s'y trouvent. Si la description du (CP) doit être comprise comme un moment de l'expérience de pensée du *Timée* et non comme une période de l'histoire du *cosmos*, alors les deux moments distingués par Timée ((1) : l'action des puissances et (2) : l'action du Réceptacle) devront être différenciés, non pas chronologiquement, mais ontologiquement. Quelle est donc la cause de ces mouvements pré-cosmiques et quel est le statut ontologique des quatre genres ?

Timée fournit quelques détails à propos de la deuxième question. Les genres des quatre éléments se trouvent dans un état dénué de proportion et de mesure (53a8 : *alogôs kai ametrôs*), avant d'être pris en main par le Démiurge. Ce dernier les configurera, au moyen des formes et des nombres (53b5 : *eidesi kai arithmois*), à savoir les deux triangles basiques et les rapports de proportions entre leurs côtés et leurs angles respectifs. Or, lorsque le dieu est absent (53b3-4 : *hotan apêi tinos theos*), les quatre éléments n'étant pas encore géométriquement configurés, possèdent des traces de leurs natures propres (53b2 : *ichnê men echonta hautôn atta*). Ainsi, dans le chaos pré-cosmique apparaissent les traces des quatre éléments ; cette description est opérée entre celle de l'apparition et la disparition des images (*mimêmata*) des Formes intelligibles dans le Réceptacle, et celle de la géométrisation des traces des quatre éléments. Il semble donc hautement probable que ces traces soient, en fait, les *mimêmata* des Formes et que

leur apparition, dans le Réceptacle, au sujet de laquelle Timée avait indiqué qu'il donnerait plus de détails (50c6 : *eis authis*), puisse correspondre à la géométrisation des traces.

D'ailleurs, un argument supplémentaire en faveur de l'identification des traces aux images des Formes peut être trouvé en 69b2-c5. Après avoir rappelé la distinction entre causes propres (intellect) et causes auxiliaires (nécessité), Timée mentionne, une nouvelle fois, le chaos pré-cosmique, état dans lequel toutes choses se trouvent dans une situation de désordre (69b3 : *ataktós*). Or, le dieu introduit, dans toutes ces choses (69b3 : *en hekastōi*), la mesure et la proportion (69b5 : *analoga kai summetra*), afin qu'elles puissent être comparées quantitativement les unes aux autres. Avant (69b5 : *tote*) le travail de géométrisation démiurgique, ces traces ne participaient (69b6 : *meteichen*) ni à la mesure, ni à la proportion, si ce n'est par hasard (69b6 : *hoson mē tuchēi*) ; elles n'étaient pas dignes (69b7 : *axiologon*) de se voir attribuer les noms des quatre éléments. Timée décrit donc les traces comme des pré-éléments, qui ne possèdent pas les caractéristiques des quatre éléments (sauf par hasard), tout en manifestant, pourtant, certaines caractéristiques de ces derniers (puisque'ils se déplacent dans un lieu qui leur est propre sous l'action des mouvements du Réceptacle). Ne s'agit-il pas d'une contradiction ? Ces traces ne sont-elles pas F et non F, en même temps et sous le même rapport ? Comment une trace peut-elle se comporter comme un élément, sans en être un ?

La question du statut des traces est délicate et déterminante pour l'interprétation générale du discours de Timée. Si les traces possèdent le statut de pré-éléments, en tant qu'elles sont des images des Formes, alors il semble qu'il faille distinguer deux degrés de participation du sensible à l'intelligible : le premier serait décrit par l'apparition des traces dans le Réceptacle, et le second, par la géométrisation de ces dernières par le Démiurge (53c4 et ss.). Cette géométrisation se comprend initialement dans le cadre de l'introduction d'une métaphore psychologique, celle de la persuasion rationnelle (48a4-5 : *hupo peithous emphronos*) de la Nécessité par l'intellect. Or une telle persuasion est en quelque sorte possible parce que la Nécessité n'est pas entièrement réfractaire à l'intellect. Elle est disponible pour être structurée mathématiquement grâce à la présence en elle de préfigurations de l'intelligible. Or la cause de cette préfiguration est précisément l'apparition des Formes intelligibles des quatre éléments dans le Réceptacle. Or, il faut relever qu'à aucun moment Timée n'identifie *explicitement* les images (50c5 : *mimêmata*, 51a2 : *aphomiômata*) des Formes aux traces⁶. Cependant, la prise en

⁶ (O'Meara, 2017), en pp. 58-61, s'oppose à une identification des traces aux images des Formes des quatre éléments. Puisque les traces sont des traces *des éléments* et non des Formes des éléments, alors il ne lui apparaît pas nécessaire de situer les Formes des quatre éléments dans le Modèle (p. 60). Notre analyse se rapproche de

considération du contexte narratif pourrait permettre de rapprocher les deux moments, ainsi que d'identifier, d'une certaine façon, les traces aux éléments géométrisés par le Démurge. D'abord, comme nous l'avons relevé, il semble plausible que l'apparition, puis la disparition des *mimêmata* des Formes des quatre éléments soient décrites par Timée comme l'attribution au Réceptacle de certaines caractéristiques qui confèrent aux images le statut d'éléments visibles (49b7-e7 et 50b4-6). Les phénomènes d'apparition et de disparition des images, dans le Réceptacle, confèrent à ces dernières des caractéristiques, certes instables, mais bien déterminées, des quatre éléments. Or, l'évocation du (CP) et des traces permet également de décrire plus précisément des caractéristiques *pourtant* attribuées au hasard (*tuchê*) et non dues à la participation à l'intelligible. Le Réceptacle est introduit en tant que milieu dans lequel apparaissent les images des Formes des quatre éléments *avant* le commencement du travail démiurgique. Puisque la description du (CP) se situe dans le même contexte que celle de l'*histoire* de l'univers et que les traces possèdent des caractéristiques précises (menant à la séparation de chaque genre vers son lieu naturel), alors il ne semble pas absurde de conclure que les deux moments (celui de l'apparition des images des Formes et celui des traces préélémentaires se déplaçant dans le chaos pré-cosmique) sont, en fait, la description de la même réalité.

Pour mieux comprendre le statut de ces traces-images, il faut bien saisir que, contrairement à ce qu'affirme Vlastos⁷, la notion de *ichnê* peut très bien décrire l'anticipation d'un état qui n'est pas encore présent. Mais si tel est le cas, quelle est donc la nécessité d'introduire ces traces dans le récit de mise en ordre de l'univers ? Il semble évident que le Démurge, ne créant pas l'univers *ex nihilo*, doit entreprendre son travail au moyen de la persuasion d'un milieu

l'interprétation qu'il propose du statut des traces, tout en les identifiant pourtant aux images des Formes des quatre éléments qui nous semblent bien faire partie du Modèle tel qu'il se distingue du Réceptacle et du devenir (51b-52d). (Harte 2002), en pp. 261-264, justifie la présence des traces comme résultant i) soit d'un accident cosmique qui entraînerait la configuration du Réceptacle d'une telle manière que serait anticipé, de façon moins stable, le travail de géométrisation du Démurge, ii) soit de l'existence d'une pré-configuration ne correspondant pas encore à celle qui sera opérée par le Démurge (pp. 161-162). Tout en privilégiant la seconde option, l'interprétation qu'elle propose cherche à associer la géométrisation des traces à la présence des images des Formes dans le Réceptacle (voir n. 454, p. 162). Pour un analyse détaillée du statut des traces, voir (Ulacco, 2019). Voir aussi (Broadie, 2011), pp. 196-197, pour une analyse qui défend la distinction entre deux moments de participation dans l'*histoire* de l'univers (à l'image de l'évolution d'un enfant, qui acquiert de nouvelles caractéristique, en grandissant).

⁷ (Vlastos, 1939), p. 77 : « Even as a metaphor it is self-contradictory, for 'traces' could only be a result, not an anticipation ». En réalité, les traces peuvent être comprises soit comme des *résultats* causés par un objet (les traces d'un animal, dans la neige, causées par cet animal), soit comme *ce qui permet d'identifier* leur cause (l'animal en question). Cette distinction, entre les aspects causal et heuristique des *ichnê*, est proposée par (Harte, 2010), p 133, qui fournit également une liste des occurrences du terme dans l'œuvre de Platon (n. 6). (O'Meara, 2017), en p. 161, remarque également que la notion de trace peut précisément impliquer l'idée d'anticipation hasardeuse (*chance anticipation*), en citant notamment des exemples de l'œuvre d'Aristote (*Historia animalium*).

chaotique préexistant qu'il ordonne. Or, ce *milieu* est identifié au Réceptacle du *devenir* (52d4), dont la description est, selon Timée, difficile, en raison de son statut ontologique complexe (51e6-d1). Toutefois, quel que soit le statut du Réceptacle, il doit être *quelque chose* : or ce milieu, dont la neutralité est mise en avant par Timée au moyen de différentes métaphores (50c7-51b6) ne possède pas, en lui-même, *la moindre caractéristiques* (*amorphos*). Néanmoins, en tant que *milieu réceptif*, il reçoit, et a toujours reçu (52d4), les images des Formes des quatre éléments qui se reflètent, en lui, comme dans un miroir. Il faut donc nécessairement que le Démiurge opère son travail sur le Réceptacle. Pourtant, n'aurait-il pas pu entreprendre ce travail si le Réceptacle était *complètement* indéterminé ?

Les métaphores du liquide, qui doit recevoir des parfums (50e4-8), et de la substance molle, configurées par des figures (50e8-51a1), semblent suggérer cette possibilité. L'or modelé au moyen des triangles (50b4-6) peut aussi indiquer que la masse travaillée possède, certes, une propriété (celle d'être de l'or), mais aucune des déterminations géométriques qui lui sont provisoirement attribuées. La métaphore paraît donc bien indiquer qu'il s'agit de *toutes les caractéristiques* qui constituent les quatre éléments. Pourquoi donc les traces, qui apparaissent dans le Réceptacle, sont-elles décrites comme des traces *des éléments*, si ces dernières sont, en réalité, fabriquées lors du travail de géométrisation démiurgique ? Si les traces peuvent être comprises comme décrivant des *anticipations* (peu importe, en fait, qu'elles soient achevées ou non) des quatre éléments, alors nous aimerions suggérer qu'il s'agit bien d'un outil narratif permettant précisément d'anticiper une élucidation de la participation des objets sensibles aux Formes des quatre éléments, laquelle sera décrite, par Timée, comme une géométrisation démiurgique. En réalité, les traces participent de manière hasardeuse (*tuchē*) à l'ordre élémentaire, car elles sont une sorte d'abstraction de l'intelligibilité du sensible, sans en être une abstraction totale, car, en l'absence complète de toute intelligibilité, le devenir ne serait plus *rien*. En somme, images, traces, pré-éléments et éléments réfèrent tous aux mêmes entités, les quatre éléments sensibles qui constituent l'univers. Ces différents termes sont déployés, dans le mythe, afin de fournir une description *en mouvement*, et par étapes successives, du même phénomène : la participation. La description du (CP) correspondra à l'introduction d'une *l'étape* qui cherchera à fonder l'explication de la participation des objets sensibles aux Formes des quatre éléments.

Les traces pré-cosmiques sont introduites en tant qu'outil heuristique permettant de visualiser, de façon quasi spatio-temporelle, la participation. Le fait de distinguer, dans la narration, un avant et un après, dans le processus de géométrisation démiurgique, permet de fournir la

meilleure description possible de cette dernière, en permettant au lecteur d'approcher le phénomène participatif du sensible à l'intelligible et de se le représenter *comme* s'il était une géométrisation de traces élémentaires entreprise par un Démiurge. Un exemple peut éclaircir l'intention de Timée. Imaginons que, dans le cadre de l'explication du fonctionnement d'un avion, il soit possible de se représenter un aéronef qui ne possède que grossièrement les caractéristiques lui permettant de voler (une sorte de pré-avion, qui en possède la forme, les ailes, certains contours, tout en ne possédant ni les mécanismes, ni les déterminations d'un tel appareil). Dans ce cas, il serait possible de se servir de ce pré-avion, de se le représenter, dans le ciel, en train de voler, pour ensuite imaginer des ingénieurs en train d'y ajouter toutes les caractéristiques et déterminations qui en feraient un avion authentique. Le fait d'envisager ce pré-avion en vol, lequel serait graduellement structuré en avion, permettrait, sans doute, de mieux comprendre le fonctionnement d'un tel appareil, dans la mesure où il serait possible de se représenter, en direct, pour ainsi, comment sa structuration détermine son comportement fonctionnel. Si les traces correspondent donc, en réalité, à ce que sont les éléments, *lorsqu'ils* sont géométrisés, il ne devrait pas y avoir de différence majeure entre leurs propriétés et leurs comportements (c'est-à-dire, leurs mouvements, dans le Réceptacle). Un rapprochement entre la description du (CP) et la section qui évoque les mouvements des éléments géométrisés (57c), suggère la pertinence de cette identification.

Après avoir décrit la géométrisation des traces, Timée indique, à partir de 56d, comment se déroule le processus de transmutation des éléments les uns aux autres. Cette explication est basée sur le nombre de triangles scalènes qui composent les polyèdres réguliers qui constituent le feu, l'air et l'eau (la terre, étant constituée de triangles scalènes, ne peut se transformer en aucun des autres éléments)⁸. En outre, pour que cette transformation, qui se comprend comme la décomposition, puis la recomposition des particules géométrisées, puisse avoir lieu, il est nécessaire que les différentes particules élémentaires agissent les unes sur les autres dans un état d'hétérogénéité : les changements, qui nous apparaissent comme qualitatifs, sont, en réalité, des changements de lieu des microparticules invisibles dans le Réceptacle. En 57c, Timée indique que les transmutations des éléments prennent place dans le Réceptacle, et rappelle

⁸ Les polyèdres possèdent des propriétés différentes (mobilité, poids, stabilité), en fonction de leur configuration géométrique, du nombre et du type de triangles basiques qui les constituent : la terre (constituée de triangles isocèles, formant les faces carrées de ses polyèdres), étant l'élément le plus stable et le moins mobile, le feu (formé par des triangles scalènes (donc possédant une plus grande inégalité), se combinant en triangles équilatéraux, donnant des polyèdres plus coupants et aux angles plus aigus), le plus instable et le plus mobile (55b-56b). En outre, pour expliquer les modifications élémentaires, au sein d'une même classe, Timée suppose l'existence de triangles dont les côtés possèdent différentes longueurs (57d).

l'action de ce dernier dans le tri opéré des genres élémentaires, qui occuperont, chacun, le lieu qui leur est propre en fonction du mouvement du Réceptacle (57c3 : *kata topon idion dia tēn tēs dechomenēs kinēsin*). Il s'agit donc d'un rappel explicite de la description du (CP), état dans lequel chaque genre élémentaire se trouve emmené vers un emplacement distinct du Réceptacle.

Timée introduit alors une explication générale du mouvement et du repos (57d7 : *kinēseōs ou staseōs te peri*), qui définit trois conditions nécessaires à l'émergence du mouvement local. Les deux premières conditions sont, (i) l'hétérogénéité, qui se trouve exemplifiée dans l'inégalité entre les triangles basiques qui constituent les quatre éléments, et (ii) la distinction entre moteur et mobile dans le cadre d'un enchainement mécanique. Une troisième condition nécessaire (iii) est ajoutée au moyen du raisonnement suivant : si les traces géométrisées se trouvent être séparées (58a3 : *diachōristhenta*) par genre, alors il semble falloir admettre que chaque genre sera amené à occuper son lieu propre et, ce faisant, l'hétérogénéité entre les éléments disparaîtrait, petit à petit, et les mouvements des particules élémentaires cesseraient. Il s'agirait d'un état dans lequel les quatre genres élémentaires occuperaient un emplacement différent du Réceptacle, de façon à former quatre masses parfaitement homogènes, au sein desquelles l'agencement des triangles, respectivement de même genre et de même taille, permettrait une recomposition complète et totale de chacun des genres, un peu à la façon d'un puzzle.

Là encore, il faut bien comprendre que la situation décrite concerne autant les traces pré-cosmiques que les éléments déjà géométrisés. La solution, apportée par Timée, consiste en l'introduction du circuit (58a5 : *periodos*) qui enveloppe l'ensemble des genres, de façon circulaire (58a5-6 : *kukloterēs*), et exerce sur eux une pression (58a7 : *sphiggei*, 58b4-5 : *pilēsis*), ne laissant subsister aucun vide (58a7 : *kenos*). Cette limite, englobant l'ensemble des quatre genres élémentaires, sera une condition nécessaire à la perpétuité du mouvement dans l'univers⁹. Le résultat en sera une configuration circulaire du corps du monde, qui forme quatre couches concentriques (à l'extérieur, de feu, au centre, de terre, et, entre eux, d'air et d'eau) non statiques, permettant des échanges de particules, ce qui, finalement, permettra d'expliquer les transmutations entre les différents éléments au moyen des déplacement locaux des triangles.

⁹ L'absence de vide doit se concilier avec l'existence d'interstices (58b5 : *diakena*) entre les particules de tailles différentes. Les petites particules peuvent pénétrer les interstices laissés par les plus grandes, garantissant la dissolution des plus grandes, par les plus petites, et la reconstitution des plus petites, par l'effet des plus grandes (58b4-8). La conciliation entre l'absence de vide et les interstices n'est pas évidente et dépend de l'interprétation proposée du Réceptacle (soit comme espace, soit comme matière). Voir à ce propos la traduction de Brisson, (Platon, 1992), n. 456, p. 257.

La notion de *periodos* peut faire référence soit à la notion de circonférence, soit à celle de révolution. Cependant, il semble aussi cohérent de se demander s'il s'agit d'une allusion à l'action de l'âme du monde sur le corps total, constitué de masses élémentaires (33b). Si tel était le cas, le mouvement circulaire, causé par l'âme sur le corps du monde, serait aussi responsable des mouvements des éléments dans le Réceptacle, et la pression opérée par cette dernière serait une sorte de force centripète¹⁰. Puisque l'âme du monde a été constituée, avant la géométrisation des traces (34b-35c), cette idée n'est pas impossible. Toutefois, comme le processus de constitution du corps du monde est entrepris avant l'union entre l'âme et le corps du monde (36e), il faut se demander si la conservation du mouvement n'est pas causée, avant tout, par la *seule* limitation circulaire imposée au Réceptacle, indépendamment du mouvement circulaire de l'âme. Autrement dit, dans cette optique, il y aurait une sorte d'autarcie motrice du corporel, induite par i) l'hétérogénéité entre les particules élémentaires, ii) la distinction entre moteur et mobile, et iii) une délimitation circulaire du corps de l'univers. Avec ces trois conditions nécessaires, un mouvement perpétuel et mécanique¹¹ entre les éléments serait garanti et prendrait la forme d'échanges de particules élémentaires entre les quatre couches concentriques formées par les quatre genres.

Ce qui compte, pour notre analyse, est le fait que les deux descriptions des mouvements élémentaires (les traces et les éléments géométrisés) sont similaires, à la seule différence que, dans le deuxième cas, une troisième condition est ajoutée : une limite sphérique est donnée au Réceptacle. En fait, la géométrisation et la tendance naturelle de regroupement des (pré)-éléments semblables, évoquée dans les deux cas, ne changent rien au comportement des images des Formes des quatre éléments : l'action de séparation des genres, causée par le Réceptacle, n'est nullement différente de celle décrite entre les particules géométrisées en 57e-58c. Dans les deux cas, si le Réceptacle n'était pas limité, alors les mouvements élémentaires cesseraient d'être.

Cette conclusion semble problématique, car, Platon a proposé, dans le *Phèdre* et dans les *Lois* deux situations contrefactuelles¹², dans lesquelles la suppression de l'âme mènerait l'univers à

¹⁰ (Cornford, 1937), en pp. 242-246, s'oppose à une telle idée et propose des arguments convaincants.

¹¹ L'action de l'âme du monde insufflerait de l'ordre dans ces mouvements purement mécaniques, qui auraient lieu, d'une certaine façon, indépendamment de cette action. Néanmoins, puisque la limite circulaire du corps du monde est imposée par le Démurge, aucun mouvement purement mécanique ne peut être garanti sans une action minimale de la raison.

¹² Voir *Phèdre* (245c5-246a2) et *Lois* (895a6-b7). Ces deux arguments proposent au lecteur d'imaginer ce que serait la situation de l'univers *si l'âme n'existe pas*. Dans le cas des *Lois*, deux possibilités sont envisagées : l'univers demeurerait dans un mouvement de repos permanent ou il se mettrait en branle. La première alternative n'est pas envisagée, puisqu'elle ne permet pas de justifier comment notre univers peut-il être en mouvement. Il

une situation de repos complet. L'âme ne doit-elle pas, finalement, être considérée comme la cause de *tous* les mouvements, soit directement (les mouvements primaires ordonnés), soit indirectement (les mouvements secondaires mécaniques)¹³ ? En réalité, un détail revêt une certaine importance dans la description du chaos pré-cosmique : le mouvement de séparation des traces, causé par le Réceptacle, semble être lui-même causé par l'apparition des puissances déséquilibrées et dissemblables que sont les images des Formes des quatre éléments, entrant et sortant du Réceptacle. Ainsi, il semble que ce qui est à *l'origine* d'un certain mouvement mécanique (qui se poursuivra suivant les mêmes caractéristiques, une fois les traces géométrisées) est la réflexion même du Modèle intelligible dans le Réceptacle. Examinons successivement ces deux aspects, à savoir i) le nécessité d'une éventuelle causalité motrice de l'âme des mouvements chaotiques prenant place dans le Réceptacle et ii) l'existence d'un mouvement chaotique propre au Réceptacle, causé par l'apparition des *mimêmata* des Formes dans ce dernier. Le premier aspect concerne la relation entre l'âme du monde et les mouvements chaotiques du (CP), le second, la question de la nature de la Nécessité.

Le premier aspect est lié à une discussion ancienne à propos de la nécessité de supposer une âme comme source de tous les mouvements de l'univers, avant et après le travail démiurgique, donc, avant et après la fabrication de l'âme du monde¹⁴. Le problème se pose en ces termes : si nous devons admettre que l'âme est la source de tous les mouvements du devenir, alors les mouvements chaotiques devraient aussi être causés par l'âme. Ces mouvements étant décrits comme désordonnés, l'âme du monde, parfaitement rationnelle et ne pouvant qu'être à l'origine de mouvements ordonnés, ne pourra pas être la cause de ces derniers. Il faudrait donc imaginer une (ou plusieurs) âme(s) irrationnelle(s), que Timée ne mentionne, d'ailleurs, à aucun moment, comme étant la cause des mouvements désordonnés dans le (CP). Il est assez difficile de défendre cette idée à la seule lecture du *Timée*¹⁵. En effet, la nécessité de postuler une âme

reste la seconde alternative : puisque rien ne se trouverait en mouvement et ne pourrait ainsi causer un mouvement secondaire, dans ce cas, le seul mouvement qui pourrait intervenir est automoteur, un mouvement qui, pour ainsi dire, se met en branle tout seul. Dans le cas du *Phèdre*, nous devons imaginer que nous stoppons le mouvement automoteur de l'âme dans l'univers (en détruisant l'âme du monde). Alors l'univers ne pourrait jamais redémarrer, car, par définition, l'âme est un principe automoteur et trouve la source de son mouvement en elle-même.

¹³ Pour une défense de cette idée, voir (Brisson, 1974), pp. 333-340.

¹⁴ Pour un résumé des principales solutions proposées, (Pitteloud, 2019) Dans le débat contemporain, les orientations interprétatives majeures ont été cristallisées dans l'opposition entre (Cherniss, 1954) et (Vlastos, 1939). Pour une réponse détaillée à la lecture littérale proposée par Vlastos, voir (Tarán 1971), pour qui le mythe du *Timée* n'implique pas, contrairement à la lecture défendue dans cette étude, l'hypothèse de l'existence d'un mouvement chaotique indépendant. Pour Tarán, pp. 387-388, l'âme doit en effet être considérée comme la cause de tous les mouvements chez Platon. Pour une mise en perspective des solutions antiques et récentes concernant cette question, voir (Brisson, 1974), pp. 295-299.

¹⁵ En réalité, la manière dont les événements sont décrits pourrait même impliquer la position opposée, à savoir que l'ingrédient corporel, qui entre dans la composition de l'âme du monde, pourrait provenir du chaos pré-

irrationnelle, comme cause des mouvements chaotiques du Réceptacle, est associée à deux affirmations du livre X des *Lois*.

L'argumentation des *Lois* vise à réfuter les défenseurs d'un athéisme matérialiste, niant l'existence de la causalité motrice de l'âme dans l'univers. Dans ce cadre, l'Étranger s'oppose à une vision du monde qui expliquerait tous les changements sensibles (génération, corruption, changements de lieu, etc.), en vertu d'un processus mécanique prenant place au hasard (889c1 : *kata tuchén*) et sans aucune intervention de l'intellect (889c5 : *ou de dia noun*). A l'instar du *Timée*, l'antériorité de l'âme sur le corps est affirmée ; celle-ci est décrite comme *cause, plus que tout, des changements et des transformations des corps*, (892a5-7 : *kai metabolès te autôn kai metakosmēseôs hapasês archei pantos mallon*). L'argument proposé semble distinguer le repos du mouvement (893b8) ; les types de ce dernier sont aussi différenciés (893d-894d), dont le plus fondamental (894c6 : *ontôs*) est celui qui, à la fois, se meut soi-même et met en mouvement d'autres choses.

Dans ce contexte est introduite la situation contrefactuelle qui propose l'hypothèse d'un univers en repos, dans lequel seul un mouvement, qui se meut soi-même, pourrait être identifié comme le principe de tous les mouvements, soit pour ce qui est au repos, soit pour ce qui est en mouvement (895b4 : *en te hestôsin genomenên kai en kinoumenois ousan*). Or, puisque la notion de mouvement automoteur correspond précisément à la définition de l'âme (896a1-2), il semble qu'il faille affirmer que l'âme est la cause de tout changement et de tout mouvement en toutes choses¹⁶. Il apparaît, dès lors, nécessaire de supposer que l'âme doit aussi être responsable des mouvements du ciel (986e). Néanmoins, l'Étranger s'interroge sur l'éventualité de l'existence de deux âmes du monde, l'une qui ferait le bien, l'autre le mal¹⁷. Or, puisque que la marche du ciel est ordonnée, à travers les mouvements sphériques des corps célestes (898c-e), et que le mouvement circulaire est apparenté à l'intellect (898a-b), il faut conclure qu'une âme divine (897b2), dotée d'intellect, doit être la cause des révolutions ordonnées du ciel. Il semble ainsi que, à la lecture de cet argument, il soit légitime d'affirmer que l'âme est la cause de tous les mouvements dans l'univers, donc, aussi de ceux qui caractérisent le (CP). Or, puisque ces mouvements sont désordonnés, ils devraient être causés par une âme privée

cosmique, et donc, que ce dernier constituerait un mouvement désordonné qui ferait partie de la nature même de l'âme, et qui serait ensuite ordonné au moyen des nombres et des figures. Pour une défense de cette position, voir (Karfik, 2020).

¹⁶ 896a8-b1 : « (...) ἐπειδή γε ἀνεφάνη μεταβολῆς τε καὶ κινήσεως ἀπάσης αἰτία ἄπασιν ; »

¹⁷ 895e5-6 : « δοῦνιν μέν γέ που ἔλαττον μηδὲν τιθῶμεν, τῆς τε εὐεργέτιδος καὶ τῆς τάναντία δυναμένης ἐξεργάζεσθαι. »

d'intellect, une âme irrationnelle, dont Timée ne parle pourtant pas, et qui aurait été rendue rationnelle grâce au travail démiurgique¹⁸.

Pourtant de telles conclusions ne sont pas nécessaires, si nous gardons à l'esprit que l'argument développé au livre X des *Lois* cherche à réfuter l'athéisme matérialiste et que, pour ce faire, il défend la prééminence des mouvements de l'âme sur ceux du corps. Dans cet argument, il semble être question des mouvements observables, au sein de l'univers, et non de ceux qui caractérisent le (CP) du *Timée*¹⁹. En effet, l'argument s'initie sur la distinction entre les choses en repos et celles en mouvement (893c1-c), afin de différencier les différents mouvements qui peuvent être perçus par les sens, comme cela a été suggéré dans la classification proposée par Timée en 43b-c. L'âme est décrite comme cause des mouvements, qui caractérisent le domaine du sensible (895c), et, lorsque l'Étranger affirme que cette dernière est à l'origine de tous les mouvements, il précise qu'elle est à *l'origine de la naissance et du mouvement de toutes les choses qui sont, qui sont nées et qui naîtront*²⁰. Autrement dit, cet argument ne semble pas concerner les traces pré-cosmiques, dans la mesure où les objets évoqués sont ceux qui subissent des modifications et des changements au sein de l'univers sensible, et qui possèdent les propriétés des corps que nous sommes en mesure de percevoir (896d1-3), à savoir les objets corporels, ceux-là même qui sont déjà ordonnés par le travail démiurgique dans le *Timée*.

En outre, la priorité de l'âme sur le corps semble impliquer que celle-ci dirige toutes choses (897b2-3 : *paidagôgei panta*) lorsqu'elle possède l'intellect. Ainsi, les mouvements, dont il est question ici, seraient les mêmes que ceux dont l'âme du monde est la cause, dans l'univers, une fois qu'elle a été jointe au corps du monde par le Démurge. De plus, les deux scénarios contrefactuels proposés (l'état de repos complet et la gouvernance d'une âme irrationnelle) doivent être, tous deux, ramenés à notre univers factuel et, à ce titre, ils sont rejettés²¹ : l'univers

¹⁸Voir la traduction de Brisson et Pradeau, (Platon, 2011), n. 62, p. 347, concernant les différentes solutions, qui ont été apportées à l'éventualité de l'existence de deux âmes du monde.

¹⁹ Comme le note (Vlastos, 1939), en pp 81-82, l'argument des *Lois* n'est pas ontologique, mais éthique et politique. Il cherche à établir l'antériorité de l'âme sur le corps et l'action organisatrice de l'âme dans *notre* univers. Voir aussi Aristote, *MétaPhysique* 1072a1, qui affirme que Platon déclare, *parfois*, que l'âme est la cause de tous les mouvements.

²⁰ 896a7-8 : « (...) γένεσιν καὶ κίνησιν τῶν τε ὄντων καὶ γεγονότων καὶ ἐσομένων (...). »

²¹ Ce sont aussi les conclusions de (Vlastos, 1939), en n. 5, pp. 78-79 et n. 2, p. 81. A propos de l'EP du *Phèdre* (245d), il faut saisir qu'elle n'entre pas en contradiction avec l'hypothèse d'un chaos pré-cosmique, car elle concerne la dépendance, dans l'univers tel qu'il est, des mouvements à l'âme du monde. (Jelinek, 2011) propose une analyse qui défend l'existence autonome de mouvements chaotiques non causés par une quelconque action de l'intellect. Ainsi les mouvements du Réceptacle sont une donnée brute et ils sont le résultat d'une causalité mécanique qui est à l'œuvre entre les pré-éléments. Celle lecture implique qu'avant l'action du Démurge, les pré-éléments possèdent déjà certaines propriétés qui seront perfectionnées par ce dernier. Ces propriétés sont donc, selon Jelinek, les résultats de l'action de la Nécessité. Voir aussi, pour une interprétation du même ordre, (Gill, 1987).

ne se trouve pas dans un état de repos total, ni n'est dirigé par une âme irrationnelle. Finalement, l'argument du livre X défend l'existence d'une âme du monde dotée d'intellect et responsable des mouvements ordonnés dans l'univers ; il ne traite donc nullement d'éventuels mouvements non ordonnés. Pourtant, ne faudrait-il pas admettre que, sans l'existence de l'âme du monde, les mouvements, dans l'univers, cesseraient comme supposé dans le *Phèdre* en 245b ?

Il est important de distinguer deux sortes de scénarios contrefactuels proposés dans l'œuvre de Platon : celui qui consiste à imaginer l'état de l'univers dépourvu de l'âme du monde, et celui qui consiste à se représenter l'univers dépourvu d'intelligibilité. Le premier est évoqué, dans le *Phèdre* et dans le livre X des *Lois*, alors que le second se trouve développé, selon nous, dans le *Timée* et dans le mythe du *Politique* (268d5-277c8), ainsi que, quoique que d'une manière différente, dans le *Parménide* et dans le *Phédon*. Ces deux scénarios sont-ils compatibles ? Si l'âme du monde s'était retirée de l'univers, ce dernier se dirigerait-il vers un état de repos complet ? Comme nous l'avons vu, les choses semblent se compliquer, lorsque Timée évoque la question des mouvements des éléments dans le Réceptacle. Si l'hétérogénéité entre les éléments géométrisés et la limite instaurée au corps de l'univers semble garantir un mouvement permanent, faut-il imaginer que la suppression de l'âme du monde implique aussi celle de la circonférence de l'univers ? Il est important d'élucider ce point, car il entraîne des conséquences essentielles à propos de la question des mouvements chaotiques présents dans le Réceptacle. A ce titre, il est pertinent de noter que la présentation d'une situation contrefactuelle, représentant l'univers sans intelligibilité, se trouve évoquée, en de multiples occasions, dans l'œuvre de Platon. Bien que la description du (CP) semble évidemment en être un exemple paradigmique, d'autres descriptions similaires peuvent être relevées :

(1) Le mythe du *Politique* (268d5-277c8) possède de nombreux points communs avec le récit de Timée²². Celui-ci décrit l'univers comme i) étant engendré par un Démurge (269d8-9 : *para tou gennēsantos*), possédant la réflexion, dès son principe (269d1-2 : *kai phronēsin eilechos* (...) *kat' archas*), et iii) possédant une cause à son mouvement de rotation (269e5-6 : *tōi tōn kinoumenōn au pantōn hēgoumenōi*²³). Or, ces trois éléments caractérisent une période décrite dans le mythe comme exemplifiant la marche de l'univers, durant laquelle ce dernier est accompagné par le dieu (269d6). De plus, l'univers possède, dans sa nature même, une tendance

²² Sur le rapprochement du mythe du *Politique* à une situation contrefactuelle, voir (Brisson, 2014). Nous laissons ici de côté le débat concernant le nombre de périodes décrites dans le mythe, car il n'est pas essentiel pour notre analyse.

²³ Cette expression semble faire allusion à l'âme du monde.

nécessairement innée (269d2-3 : *ex anagkēs emphuton*), qui l'entraîne dans une marche rétrograde. La cause de cette tendance est identifiée à la participation au corps (269d9-e1 : *atar oun dē kekoinônêke ge kai sômatos*). La marche de l'univers se déploie donc en deux périodes : celle où il est accompagné par le dieu, et celle où il suit sa propre tendance (270a5-6 : *di heautou auton ienai*)²⁴. Pour les besoins du mythe, l'Étranger met en évidence le phénomène déclenché par le retrait du dieu : la révolution de l'univers s'inverse et, après la secousse causée par cette inversion (273a), cette nouvelle révolution se comprend comme la cohabitation de deux tendances.

La première, qui est ordonnée, dépend du soin que l'univers, à travers son âme, se donne ; elle provient du souvenir (273b2 : *apomnêmoneuôn*) de l'enseignement du dieu (273a7-b2). Il s'agit, en fait, de l'inverse de la situation des traces dans le chaos pré-cosmique, puisque, dans le cas de cette révolution, les traces de l'ordre intelligible conféré par le dieu s'estompent petit à petit. La deuxième tendance, celle qui provient de la dimension corporelle de la constitution de l'univers (273b4 : *to sômatoeides tês sugkraseôs aition*), prend peu à peu le dessus, amenant ce dernier dans un mouvement qui lui fait courir le risque de sa destruction (273d3 : *diaphthoras*) et celle des choses qui le composent. Or, cette destruction, interrompue de justesse par la reprise en main divine, est caractérisée comme i) un retour à l'état de grand désordre (273b5-6 : *ên metechon ataxias*) initial de l'univers, qui ii) le ferait sombrer dans l'océan indéterminé de la dissemblance²⁵ (273d6-e1 : *eis ton tês anomoiotêtos apeiron onta ponton*). Cet océan désordonné, qui ressemble au chaos pré-cosmique (CP) du *Timée*, possède deux caractéristiques importantes : il est le résultat, sans doute aussi imaginaire, d'un éloignement toujours plus grand de l'intelligible et d'un rapprochement du corporel. Or ce rapprochement est décrit comme une tendance innée, œuvrant dans l'univers en concurrence, pour ainsi dire, avec l'action motrice de l'âme du monde.

Autrement dit, si l'intelligible s'était retiré de l'univers, alors, même avec l'effacement graduel de la causalité motrice de l'âme du monde, une tendance *dynamique* subsisterait. Tout ne semble, en effet, pas se diriger vers un état de repos complet, mais plutôt de totale dissemblance. Or la dissemblance est une des conditions nécessaires au mouvement. La description de l'Étranger semble bien correspondre à la destruction contrefactuelle de l'univers, qui mènerait à un état de désordre complet, dans lequel plus aucune réalité ordonnée ne subsisterait. En

²⁴ Deux directions semblent être exclues dans le mythe : i) la possibilité que le principe automoteur change son cours et ii) la possibilité qu'un (ou deux) dieu(x) soi(en)t la(les) cause(s) de révolutions opposées (269e-270a).

²⁵ Sur cette expression, voir la traduction de Brisson et Pradeau, (Platon, 2011), n. 144, p. 233.

somme, il faudrait imaginer une sorte de soupe pré (ou post)-cosmique, dans laquelle régnerait la plus grande dissemblance possible qui impliquerait l'annihilation de l'univers. Heureusement le dieu intervient à temps.

Dans le cas du (CP), les Formes semblent avoir *toujours* été reflétées dans le Réceptacle. Cependant, si venaient à disparaître non seulement l'action de l'âme, mais aussi celle de l'intelligible, il ne pourrait demeurer qu'une indétermination complète, synonyme de désintégration de notre univers. Dans le récit de Timée, l'équivalent reviendrait, peut-être, à imaginer le Réceptacle ne reflétant plus aucune Forme, subsistant sans image ni trace de l'intelligible. Cependant, et il est important de le noter, cet état n'est pas atteint, dans le mythe du *Politique*, ni décrit, dans le *Timée*, car la situation limite évoquée, dans le chaos pré-cosmique, est celle des puissances des traces des genres élémentaires qui causent le mouvement du Réceptacle ; ensuite, celui-ci se met à les séparer par son propre mouvement. Ainsi, dès lors qu'apparaissent les traces, même déséquilibrées et les plus dissemblables possibles, un mouvement chaotique semble apparaître. Mais d'où provient-il ?

(2) L'introduction des quatre genres du *Phélos* (23c-27d) ne semble pas constituer la description d'une situation contrefactuelle, mais plutôt la distinction de quatre catégories (*peras, apeiron, meiktē ousia, to tēs aitias genos*), dont l'articulation apparaît pour le moins compatible avec le récit cosmologique de Timée. Bien qu'affirmation très polémique, le genre de l'intellect peut sans doute être identifié à l'âme du monde en tant qu'elle possède l'intellect (30c-d et 31a)²⁶. Il existe aussi des similarités entre la manière dont est décrite le genre de la limite et les caractéristiques imposées par le Démurge au désordre initial (25a et e : égalité, inégalité, nombre, commensurabilité et harmonie)²⁷. Sans entrer dans les délicats problèmes d'interprétation de ce dialogue, il semble suffisant de relever, pour notre propos, que la façon

²⁶ (Carone, 2005), pp. 42-51, défend également une réduction du Démurge à l'âme du monde afin de conférer une certaine économie à la cosmologie du *Timée*. Elle développe les arguments suivants : 1) en reprenant l'analyse des passages pertinents (*Timée*, 30b3, 37c3-5, *Phélos*, 30c9-10 et *Sophiste*, 249a), elle met en évidence que, puisque le *nous* participe au mouvement (*Timée* 34a et *Lois* 893c1-2) et que l'âme est la cause du mouvement, alors il semble y avoir une priorité de l'âme sur l'intellect. En outre, cela semble aussi impliquer que le *nous* ne puisse pas être séparé du *cosmos* puisque tout mouvement implique une spatialité ; 2) la fonction du *nous* est de réduire l'écart entre le sensible et l'intelligible et, à ce titre, il se situe entre les deux. Comme les objets sensibles, il est en mouvement et, comme les Formes, il est invisible et participe à l'intelligible. Or cette double nature se retrouve dans la définition de l'âme ; 3) l'idée d'un intellect séparé n'est pas en accord avec la vision éthique du *Timée* qui ne plaide pas pour une séparation absolue de la partie immortelle de l'âme, mais pour une union avec le corps d'une étoile incorruptible (41a-b, 41e1, 42b2-5, 69e et 90a). Au final, défend Carone en p. 49, il serait contreproductif de vouloir réduire le fossé ontologique entre le sensible et l'intelligible, tout en faisant du Démurge un intellect séparé des deux catégories. Il semble donc plus pertinent d'identifier le Démurge à un « dieu » présent dans l'univers et, à ce titre, il est légitime de l'identifier à l'âme du monde.

²⁷ Voir *Phélos*, 61a-66a.

dont est présenté l'illimité semble impliquer qu'il prenne part au changement et au mouvement. Partout où il se trouve, l'illimité empêche l'émergence d'une qualité déterminée (24c3 : *to poson*). Deux des exemples proposés par Socrate, pour illustrer la notion d'*apeiron*, sont : « le plus chaud et le plus froid » (24d3), qui cessent tous deux d'exister, lorsqu'ils reçoivent une détermination quelconque (*peras*) : *le plus chaud et le plus froid vont toujours de l'avant sans jamais demeurer, alors que la quantité déterminée est arrêt et cessation de toute progression*²⁸. L'*apeiron* est explicitement associé à une progression sans fin et sans arrêt (24d4 : *prochôrei kai ou menei*)²⁹. Cette description semble compatible avec l'idée que ce qui est dépourvu de toute mesure (24c7 : *to metrion*) se trouvera dans un état de progression et de changement sans fin, dans un tel état de dissemblance, qu'il est décrit, dans un contexte pré-cosmique, comme un milieu chaotique en mouvement (CP).

Mais, sera-t-il objecté, rien ne garantit que la notion d'*aperion*, introduite dans le cadre d'une réflexion sur le rapport entre le plaisir et l'intellect, puisse être pertinente dans le contexte du récit de Timée, d'autant plus que le *peras* ne semble pas renvoyer au Modèle intelligible : contrairement à ce dernier, la limite forme un mélange avec l'*apeiron* (alors que ce ne sont pas les Formes qui entrent dans le Réceptacle, mais leurs images)³⁰. Certes, les contextes sont différents et rien n'indique qu'une identification stricte (limite = Modèle, illimité = Réceptacle, mélange = univers) puisse être faite entre les deux textes. Cependant, ce qui importe semble être le fait que l'*apeiron* n'est pas une indétermination totale, mais qu'il comporte, lui aussi, pour ainsi dire, des traces (le plus chaud et le plus froid), qui semblent aussi être, d'une certaine façon, comparables à des puissances non ordonnées et *en mouvement*. Il est légitime de se demander, dès lors, s'il est possible de concevoir un *apeiron* absolu, une sorte de Réceptacle sans trace, une zone de laquelle l'intelligible se serait complètement retiré. Cette possibilité semble être envisagée dans la deuxième partie du *Parménide*.

(3) La série de déductions proposée dans la deuxième partie du *Parménide* (137c4-166c2), représente non seulement un exercice, mais même une expérience très étonnante. Cependant, rien n'indique explicitement qu'il s'agisse de l'introduction de situations contrefactuelles³¹. Sans entrer dans les détails de cet exercice, il est intéressant de relever que les deux dernières

²⁸ 24d4-5 : « προχωρεῖ γὰρ καὶ οὐ μένει τό τε θερμότερον ἀεὶ καὶ τὸ ψυχρότερον ὥσαύτως, τὸ δὲ ποσὸν ἔστη καὶ προὶὸν ἐπαύσατο. »

²⁹ Pour une analyse de ce passage, voir (Carone, 2005), pp. 86-88.

³⁰ Sur le rapport entre la limite et l'intelligible, voir (Carone, 2005), pp. 88-91 et la traduction de Brisson et Pradeau, (Platon, 2011), n. 74, pp. 250-252.

³¹ (Dixsaut, 2005) propose d'interpréter ces séries de déductions comme autant de mondes conceptuels possibles qui permettraient, en étant hypothétisés, d'atteindre une meilleure connaissance de notre propre univers.

séries (164b6-165e1 et 165e2-166c2) examinent les conséquences, pour les autres choses, de la suppression de l'un : si l'un n'est pas (*hen ei mē esti*), quelles seront les conséquences, pour les autres choses (*talla*). Il n'est pas certain³² que la distinction entre l'un et les autres choses recoupe, d'une quelconque façon, celle entre l'intelligible et le sensible, mais il faut noter que, dans ces deux séries de déductions, nous avons bien affaire à la suppression d'une détermination (l'unité), qui, dans le cas de sa présence, qualifie et détermine certains objets. Plus précisément, la septième série examine les conséquences, pour les autres choses, si l'un est supposé comme non existant. Or l'argument s'ouvre sur l'idée que sans l'un, les autres choses, quoiqu'elles se trouvent être, sont *autres* (*hetera*), donc différentes (164c-c). Or, puisque l'un est supposé ne pas être, alors les autres choses ne pourront pas être différentes de lui, mais seront différentes les unes par rapport aux autres (164c4-5), sous peine de n'être différentes de rien (164c5 : *mē onton ge*).

Dès lors, comment décrire ces autres choses, qui, puisque l'un n'est pas, ne peuvent pas posséder l'unité que leur confèreraient une participation à ce dernier. Les autres choses, considérées ensemble, les unes par rapport aux autres (164c5 : *allēlōn*), seront des pluralités qui ne peuvent pas être pensées comme des *touts* formés d'unité, puisque, dans cette série de déductions, aucune unité ne peut exister. Elles apparaissent alors comme des amas (164d1 : *ogkoi*) illimités en pluralité. Or, toute tentative de représentation de ces amas s'apparente au rêve (164d2 : *hōsper onar en hupnōi*). En effet, si nous les examinions de tout proche, ce qui semblait être le plus petit (164d1-2 : *to smikrotaton*) apparaîtrait être extrêmement grand, car aucun de ces amas ne peut être constitué par des unités, ce qui aura, comme conséquence, leur émiettement (164d4 : *ta kermatizomēna*). Dans cet étrange état de choses, le terme clé est *apparence* (165d7 : *phainomenos*, 164e1 : *doxei*, 164e3 : *phainetai*). Tout *semblera* en effet posséder une propriété et son contraire : grand-petit, pair-impair, limité-illimité, semblable-dissemblable, en repos-en mouvement. De ce fait, chaque tentative d'appréhension, par la pensée (165a8 : *tēi dianoiai*), donnera l'impression que tout est brisé et émietté (165b4-5 : *thruptesthai (...) kermatizomenon*).

Parménide illustre cette impression, au moyen de la situation suivante (165c7-d1) : si nous regardons de loin différents objets peints, ceux-ci peuvent donner l'impression de posséder une

³² Même si cela n'est pas du tout improbable. A ce propos et au sujet des différentes possibilités de traduction de l'énoncé de l'hypothèse et de sa négation, voir (Pitteloud, 2017). D'autres passages des dialogues, qui semblent suggérer les conséquences (principalement épistémologiques et sémantiques) d'une éventuelle absence de l'intelligible, reposent ainsi sur la même hypothèse contrefactuelle : *Théétète*, 157b, 182c9-d7, 210d-202c, *Cratyle*, 439d8-9, *Sophiste*, 251a5-e1 et *Philèbe*, 14c-3.

identité et d'être semblables à eux-mêmes, mais, en y regardant de plus, il est possible de s'apercevoir, qu'en réalité, ils ne possèdent pas cette identité et sont dissemblables par rapport à eux-mêmes (165d2 : *anomoia heautois*). Le scénario présenté, dans cette série de déductions, semble pouvoir se rapprocher des traces décrites dans le (CP) du *Timée* ou de l'océan de la dissimilitude du mythe du *Politique*. Toutefois, une différence existe. Dans le cas du *Parménide*, l'absence de l'un semble entraîner la coprésence de propriétés opposées : les amas apparaissent notamment semblables et dissemblables, en mouvement et au repos. Cependant, ces amas n'apparaissent pas comme n'étant *rien*. Cette éventualité est examinée, dans la neuvième et dernière série de déductions, quoique de façon très raccourcie : s'il l'un n'est pas, les autres choses ne seront ni unes, ni plusieurs, car sans l'un, il n'y a ni unité, ni pluralité, ces deux notions ne pouvant être comprises qu'en relation avec l'un (la pluralité étant pensée comme un ensemble formé par des unités (165e-166a)). Pire encore, les autres choses ne peuvent *apparaître* ni une, ni plusieurs, et donc, absolument aucune propriété ne pourra leur être attribuée. Il n'y aura, à leur propos, ni opinion (166a4 : *doxa*), ni apparence (166a5 : *phantasma*). Finalement, les autres choses ne pourront même pas être imaginées (166a7 : *doxazetai*). Or, dans ce cas, puisque les autres choses ne sont, ni ne paraissent, quoique ce soit (semblables-dissemblables, limitées-illimitées, en mouvement-au repos), si l'un n'est pas, il n'y a, en réalité, plus rien (166c1 : *ouden estin*).

Peut-être ne faut-il pas trop chercher à obtenir des conclusions positives dans la deuxième partie du *Parménide*, encore moins à propos d'une éventuelle représentation d'un univers sans l'intelligible. Néanmoins, l'exercice proposé au jeune Socrate, dans ces deux dernières séries de déductions, semble examiner deux cas limites de l'absence d'une détermination (celle conférée par l'un) à d'autres objets (les plusieurs). Or, les deux scénarios proposés évoquent bien la manière dont il est possible de se représenter l'hypothèse contrefactuelle d'une absence de détermination. Dans le premier cas, ce (les autres choses) dont la détermination (l'unité) a été supprimée, va apparaître F et non F, alors que, dans le second, il ne pourra même plus *apparaître* F et non F, et ne sera, finalement, ni F, ni non F. La septième série de déductions semble décrire un monde d'apparence et de confusion totale ne possédant aucune fixité. Ce monde apparaît comme celui de la contradiction, car, dès qu'un attribut semble apparaître, son opposé surgit immédiatement. La huitième série de déductions présente un monde néantisé, dans lequel plus rien n'existe. Quelle différence y a-t-il entre ces deux mondes ? Est-il possible de rapprocher le monde de la septième série au (CP) ? Le cas échéant, si les traces du *Timée* possèdent un statut similaire aux amas du *Parménide*, pourquoi sont-elles décrites comme

apparaissant en mouvement ? Ne devraient-elles pas aussi apparaître en repos ? Il semble y avoir, dans ces dialogues, un motif commun, développé en plusieurs occasions, qui évoque la possibilité de se représenter et d'imaginer un objet spécifique (l'univers dans le *Timée* et le *Politique*, les autres choses dans le *Parménide* et le mélange dans le *Phédon*), en faisant abstraction d'un de ses paramètres (le modèle, l'intelligible, l'un, la limite). Existe-t-il certaines inconsistances entre ces scénarios contrefactuels ? Recèlent-ils une ou plusieurs leçons communes ? Un nouveau regard à la description du chaos pré-cosmique permettra, peut-être, d'apporter des éléments de réponses à ces questions.

Anatomie de la participation

Il faut analyser maintenant concerne la question de la relation entre le Réceptacle et la Nécessité. Deux discussions y sont communément associées : d'une part, la relation entre les éventuelles fonctions réceptive (espace) et constitutive (matière) du Réceptacle, et, d'autre part la manière dont la notion de nécessité doit être interprétée, avant et après la géométrisation des traces. Le Réceptacle semble être introduit comme une sorte de milieu spatial (*topos, chôra, hedra*)³³, dans lequel les éléments (d'abord les pré-éléments (52e5-53a7), puis les éléments géométrisés (57e1-c)) changent localement de position³⁴. Néanmoins, si les traces géométrisées sont amenées à former des masses (56c2 : *toi ogkoi*), qui s'agrègent (56c2 : *sunathroisthentōn*)

³³ Pour une liste des différentes occurrences, voir (Johansen, 2008), pp. 136. Pour une analyse des variations de sens entre ces termes, voir (Brisson, 1974), pp. 208-221. Le Réceptacle semble, en première analyse, être introduit afin de rendre compte des mouvements et des changements des éléments, à travers les déplacements locaux des triangles, dans un milieu spatial, et de l'apparition ainsi que de la disparition des images des Formes en son sein. Cependant, certaines des images utilisées pour décrire le Réceptacle ((4²) et (4³), en particulier (50c7-51b6) l'or modelé, le liquide servant à fabriquer des parfums, la substance molle et lisse), pourraient indiquer une certaine affinité entre le Réceptacle et la notion de matière. Il faut toutefois relever qu'il s'agit d'analogies destinées à illustrer le caractère purement réceptif et neutre du troisième genre.

³⁴ Pour un inventaire des différentes positions à ce sujet, voir (Miller, 2003), pp. 21-32. En somme, quatre grandes tendances peuvent être décrites : 1) l'approche critique, inspirée d'Aristote (*Physique V*) (la *chôra* serait illégitimement identifiée à la matière dans le *Timée*), 2) celle qui identifie le Réceptacle à la matière (défendue, notamment dans le néoplatonisme), 3) celle qui l'identifie à l'espace (majoritaire dans les interprétations contemporaines, voir, par exemple, (Sattler, 2012)) et 4) celle qui fait du Réceptacle une entité qui remplit, d'une certaine façon, les fonctions d'espace *et* de matière (voir (Brisson, 1974), pp. 208-221, ainsi que (Johansen, 2008), pp. 118-127, bien que ce dernier suive une stratégie argumentative différente, faisant dépendre l'émergence de la matérialité de la configuration géométrique de l'espace). (Algra 1955), pp. 72-120 (voir en particulier pp. 79-92) propose une analyse qui plaide pour la coexistence de différentes fonctions du Réceptacle (métaphysique et physique), ce qui indiquerait, selon lui, la difficulté pour Platon de résoudre la délicate question du rapport entre l'espace et la matière. Voir aussi (Cornford, 1937), pp. 201-203, pour une analyse de la différence entre la *chôra* et le vide chez les Atomistes. Enfin, pour une analyse du rapport entre la fonction matérielle du Réceptacle, la critique aristotélicienne et les doctrines non-écrites de Platon, voir (Ferrari, 2007).

et qui deviennent visibles (56c3 : *horasthai*), alors celles-ci constitueront bien des corps tridimensionnels. Dès lors, une objection classique peut-être formulée : Timée propose-il un passage illégitime de la géométrie bidimensionnelle à la physique tridimensionnelle ? Comment comprendre la transition entre les surfaces planes à deux dimensions, constituées à partir des triangles basiques, et l'apparition d'entités corporelles à trois dimensions, possédant, comme caractéristique, la profondeur (*bathos* cf. 53c4–8) ? Faut-il supposer que les triangles basiques soient remplis d'une certaine matière ? Ou alors faut-il reconnaître que la description de la géométrisation des éléments doit être traitée à part, indépendamment de toute théorie de la matière³⁵ ?

Un début de solution à ces difficultés pourrait être apporté si nous rappelons que la distinction entre le chaos pré-cosmique (CP) et la géométrisation des traces pourrait représenter, en fait, deux séquences du *même* phénomène, à savoir la participation du sensible à l'intelligible. Les deux séquences sont précisément distinguées afin de mettre en évidence deux aspects de la participation : le premier, qui est décrit dans le (CP), suggère que, en raison même de la rencontre entre le Modèle et le Réceptacle, des traces sont générées, en tant qu'images en mouvement (52e4-5 : *kinoumenēn*, *kinoumena*, 53a3 : *kinoumenēs*). Or, leurs mouvements, alliés à ceux du Réceptacle auront comme conséquence de séparer les traces des quatre éléments en fonction de leur poids (53a1-2 : *pukna kai barea* (...) *mana kai koupha*). Il semble ainsi plausible d'admettre que la rencontre même entre le Modèle intelligible et le Réceptacle entraîne l'existence d'entités (décrisées comme des *ichnē*), dont les deux caractéristiques fondamentales sont i) de prendre part d'un certain (pré-)mouvement et ii) de posséder une nature matérielle (une extension et un poids).

La deuxième séquence isole un aspect supplémentaire de la participation, à savoir l'attribution d'une structure mathématique fondée sur l'introduction d'une certaine commensurabilité

³⁵ Pour une discussion récente de toutes ces difficultés, voir (Van Riel, 2020). Ce dernier défend l'idée que la géométrisation des éléments constitue une théorie mathématique qui ne doit pas impliquer que les volumes construits seraient remplis par une quelconque matière. Il s'agit d'une sorte de modélisation qui développe des structures abstraites, un genre de squelette conceptuel : « The point I want to make is that these polyhedra do not exist on their own as physical bodies. They are the mathematical structures of *bodies*, all of which can be analyzed into the elemental solids and triangles. (...) To Plato, the bodies simply exist, and they form the content that is delineated by the elemental geometrical figures. Timaeus' theory thus does not suggest the existence of what Cornford refers to (and rejects) as “empty boxes”—the boxes are, rather, the abstract structures that are recognized in the construction of bodies. » (p. 182). Ainsi, pour ce dernier, le récit de Timée ne comporte pas de théorie de la matière, les réalités corporelles étant simplement assumées comme existantes, par Platon, dans ce dialogue. Un problème, découlant de cette discussion, concerne l'usure des triangles basiques dans le processus de dégénération. Il ne semble pas qu'il faille admettre que les deux triangles basiques puissent être détruits. Voir 81c2–d7, ainsi que l'analyse de (Van Riel, 2020), pp. 183-184, à propos de la phrase *hē riza tōn trigōnōn chalai*.

attribuée à des pluralités prenant part à l'inégalité (les côtés des triangles). Cependant les deux aspects décrivent le même phénomène participatif, examiné selon des points de vue différents. Si tel est le cas, des implications existent concernant l'unité du phénomène participatif et le statut du sensible comme image de l'intelligible. En ce sens, les deux séquences n'induiraient pas nécessairement de distinction entre deux différents moments de la participation : d'une part, l'apparition des images des Formes des quatre éléments plaiderait pour une dépendance *verticale* du sensible à l'intelligible et, d'autre part, la géométrisation instaurerait une certaine indépendance des objets sensibles, puisque leur nature ainsi que les changements auxquels ils sont soumis pourraient être expliqués par le processus *horizontal* de transmutation des éléments³⁶.

Ce scénario complexe (et induisant peut-être une certaine tension entre les deux séquences en termes d'indépendance et de dépendance) n'est pas, à notre avis, nécessaire. L'anatomie de la participation, proposée par Timée, est faite au moyen de la description de séquences isolées les unes des autres, précisément pour rendre compte du processus de participation dans toute sa complexité. A ce titre, tout objet sensible doit acquérir ses caractéristiques corporelles, par sa participation aux Formes des quatre éléments, ce qui implique qu'il possède non seulement une certaine puissance et une matérialité, en tant qu'image *apparaissant dans le Réceptacle*, mais aussi une structure mathématique, en imitant *l'intelligible*. Pourtant, il semble bien que les objets sensibles soient autre chose que des imitations des quatre éléments : ce sont, par exemple, des êtres humains, parfois justes, parfois injustes. Faut-il supposer l'existence d'autres Formes que celles des quatre éléments qui se reflètent dans le Réceptacle³⁷ ? Timée mentionne, en plus des Formes des quatre éléments, celle du Vivant, qui est constituée par celles des quatre espèces. En outre, lors de la fabrication de l'âme du monde, les Formes du même et de l'autre, ainsi que celle de l'être semblent aussi être évoquées. Puisque les corpuscules élémentaires sont

³⁶ Voir (Krásá, 2020), pp. 145-157, à propos de la question de l'autonomie de l'image.

³⁷ Pour cette raison (Karamanolis, 2020), en pp. 150-157, propose la distinction, en plus du Réceptacle, de deux types de Formes : les Formes traditionnelles (comme celle de l'Homme), responsables de l'attribution des essences aux objets particuliers et les Formes géométriques (« *Images of Forms* », « *Forms of geometrical solids* »), qui sont les causes de l'attribution des propriétés qui appartiennent à leurs constitutions matérielles. Le Réceptacle contribue finalement à l'émergence d'un substrat spatial et matériel dans lequel les images des Formes apparaissent (159). Une conséquence de l'introduction de ces distinctions est que Platon, dans le Timée, ne défendrait pas une théorie des *tropes* (dans laquelle les objets sensibles seraient des faisceaux constitués par les images des Formes des quatre éléments apparaissant dans le Réceptacle, identifié lui à l'espace), comme défendu par (Buckels, 2018).

géométrisés, à partir de deux triangles, peut-être faut-il aussi admettre des Formes intelligibles des triangles, voire d'autres entités mathématiques ?³⁸

Les structures géométriques, qui constituent les quatre éléments, semblent détenir leur origine de principes plus éloignés (53d6 : *archas anôthen*). Il apparaît plausible d'identifier ces principes aux Formes intelligibles, qui, sans doute, peuvent sans doute être *réduites* à un nombre limité de Formes³⁹, puisque ce qui détermine l'identité d'un objet spécifique (comme un être humain) ne dépend pas uniquement de la participation de sa nature corporelle aux Formes des quatre éléments, mais aussi de l'organisation de cette dernière. Or cette organisation dépend aussi de la présence de l'intellect, dans l'univers, présence qui exerce son action au travers des âmes, celle de l'univers et celles des vivants.

Autrement dit, l'organisation des natures corporelles de l'univers, en tant des *touts* unifiés, n'implique pas nécessairement la prolifération de Formes intelligibles, car cette organisation est en fait directement dépendante de l'action intellective des âmes. Naturellement, cette action doit *persuader* la réalité corporelle, d'une manière similaire à celle dont le Démiurge persuade le chaos pré-cosmique. A ce titre, il semble nécessaire de distinguer deux niveaux de nécessité : d'abord, la nécessité pure, chaotique, agissant au hasard, telle qu'elle apparaît dans le Réceptacle et, ensuite, la nécessité auxiliaire mécanique, exemplifiée par le comportement des éléments géométrisés⁴⁰. Ce deuxième niveau de nécessité représente un ordre (mécanique et non rationnel), qui semble devoir se distinguer d'un niveau plus fondamental, chaotique et sans

³⁸ Pour une tentative de réduction des Formes intelligibles aux notions d'identité et de différence, voir (O'Meara, 2017), pp. 75-79

³⁹ Il y a isomorphisme entre les Formes des quatre éléments et celles des quatre espèces qui constituent le Modèle intelligent. En outre, d'après notre analyse, il ne semble pas nécessaire de postuler des Formes d'objets géométriques, car c'est bien la participation aux Formes des quatre éléments qui entraîne l'acquisition d'une certaine structure géométrique aux objets qui y participent. Certes, lorsque que nous voyons du feu, nous ne percevons pas des pyramides (comme le note (Cornford, 1937), en p. 190) et lorsque nous contemplons les pyramides de Teotihuacan, nous ne voyons pas du feu, mais bien un arrangement géométrique d'une matière composée de plusieurs éléments. L'élément déterminant semble être que la participation à la Forme du feu se comprend comme la structuration de portions du Réceptacle trop petites pour être visibles. Un agrégat formé à partir d'un certain nombre de ces particules produit l'émergence de ce qui nous apparaît comme du feu.

⁴⁰ Au cœur de la discussion du concept de nécessité dans le *Timée* se trouve la distinction entre deux aspects que cette dernière semble recouvrir : a) une certaine dimension chaotique et hasardeuse et b) un ordre mécanique ne suivant aucune finalité rationnelle. La persuasion opérée par le Démiurge semble impliquer que ce dernier doive se servir de la nécessité comme d'un instrument qui lui permettra de réaliser la meilleure œuvre possible. Dans le premier sens, la nécessité s'impose plus comme une puissance limitante, dans le deuxième comme une cause auxiliaire. Certains auteurs ((Morrow, 1950) et (Johansen, 2008), pp. 96-97) mettent en avant la priorité de la causalité auxiliaire de la nécessité et défendent l'idée que la nécessité n'est pas une condition, mais un produit de la création. D'autres interprètes cherchent à concilier les deux aspects ((Cornford, 1937), pp. 166-177). Certains, enfin, maintiennent la polysémie du concept de nécessité dans le *Timée* ((Brisson, 1974), en pp. 476-477, distingue trois niveaux de nécessité : la cause errante (le CP), la cause adjuvante (les éléments géométrisés) et la cause seconde (les mouvements corporels éloignés et produits par l'action de l'âme)).

aucun ordre, tel qu'il apparaît dans le Réceptacle avant l'action du dieu. Comment comprendre cette différenciation ? Il nous semble que, si l'ensemble de la description des œuvres de la Nécessité (47e-53b) constitue le *même* pan d'une situation contrefactuelle, proposant, pour ainsi dire, de visualiser la matière première de l'expérience, cette matière qui va être manipulée par le Démiurge, alors une représentation unifiée, quoique complexe, pourrait émerger. Un peu à la façon d'une IRM, qui se diviserait en plusieurs plans de coupes de l'organe examiné (le cerveau, par exemple), puis les rassemblerait, au sein de la même modélisation, afin de montrer au médecin l'organe en mouvement, dans toute sa complexité. Timée propose une anatomie de la participation dont les différentes séquences pourraient être les suivantes :

(S1) L'univers actuel : il possède des éléments géométrisés dont les mouvements mécaniques sont causés par trois conditions : 1) la structuration géométrique instaurant de l'inégalité (hétérogénéité) entre les éléments, 2) la limite circulaire de l'univers et 3) l'existence des interstices entre les corpuscules de différentes tailles, permettant la circulation des triangles basiques (56b-57c). Or ces mouvements sont pris en charge par les actions des âmes (pleinement, dans le cas de celle de l'univers, et partiellement et dépendant de leur mode de vie, dans le cas de celles des êtres vivants). En ce qui concerne l'univers, l'action de l'âme du monde mène à l'existence d'un tout ordonné, unifié et « fonctionnant » (à travers les mouvements des corps célestes) de la meilleure façon possible.

La deuxième séquence concerne la suppression de la causalité de l'âme dans l'univers. Comme le *periodos* limitant le corps de l'univers peut revêtir les aspects de circonférence et de révolution, il est possible de distinguer deux moments dans le développement de cette séquence, afin de mieux la décrire.

(S2¹) L'univers sans l'action motrice de l'âme du monde (mais toujours limité par dans une surface englobante). Ce scénario hypothétique pourrait être représenté ainsi : puisque les conditions nécessaires à l'émergence de mouvements mécaniques sont remplies (hétérogénéité, interstices⁴¹ et limites), alors un tel mouvement aurait lieu de façon perpétuelle. Nous pourrions

⁴¹ La nécessité des interstices est liée à la garantie des variétés de genres d'éléments au sein du la même classe. Pourtant, mécaniquement, leur existence semble nécessaire *aussi* afin de permettre la transmutation entre les éléments (les déplacements locaux des triangles dans le Réceptacle), comme cela est expliqué en 58a-c. Sans doute, comme le note (Cornford, 1937), n. 1, p. 245, le cas des cubes qui forment la terre est plus problématique. De plus, pour qu'une hypothétique formation de masses absolument hétérogènes puisse avoir lieu, afin que toutes les pièces du puzzle puissent se combiner, il est nécessaire que les surfaces (et peut-être aussi les volumes) des surfaces (et des solides) soient proportionnelles et puissent se combiner les un(e)s avec les autres. Timée n'indique rien à ce propos.

alors imaginer que des échanges entre les quatre couches, formées par les masses élémentaires (la formation de ces couches étant déterminée par la tendance naturelle des éléments du même genre à se rapprocher⁴²), puissent avoir lieu sans interruption, sans qu'il n'y ait, toutefois, une véritable organisation de l'univers. Il s'agirait d'un univers parallèle, doté d'un mouvement avec des échanges entre les éléments, mais sans aucun ordre rationnel. Une sorte d'équivalent à un monde démocritéen, mais au sein d'un espace limité et sans vide (à part les interstices). En somme, un monde en mouvement, fini, soumis à un ordre mécanique, mais sans ordre rationnel.

(S2²) La suppression non seulement de la causalité motrice de l'âme du monde, mais aussi de sa nature englobante et limitante mènerait nécessairement à un état de repos complet (comme dans les scénarios envisagés dans le *Phèdre* et au livre X des *Lois*). Les mêmes phénomènes que ceux décrit en (S2¹) prendraient place, mais, en raison de l'absence d'une limite, la tendance des éléments à se regrouper, en fonction de leur nature semblable, mènerait à l'établissement de quatre masses élémentaires distinctes et séparées (dans un univers sans limite). Quatre « puzzles » élémentaires se formeraient, petit à petit, mécaniquement : les intervalles plus grands seraient remplis par des particules plus petites, jusqu'à ce que quatre masses complètement homogènes soient formées. Il est particulièrement intéressant de noter que ce scénario imaginaire pourrait être décrit comme le règne du repos et de l'homogénéité absolue du corporel. Sans vie, ni mouvement, les quatre masses corporelles en repos semblent exemplifier, dans une certaine mesure et dans un monde sensible imaginaire, l'identité que chaque Forme intelligible possède envers elle-même. Or, cette idée est plausible, puisque l'absence de l'âme n'implique pas l'absence de l'intelligible. Dans ce cas, puisque les éléments participeraient à l'intelligible (en étant des images géométrisées des Formes des quatre éléments), alors la tendance naturelle à occuper le même lieu et à former des *touts* homogènes semble bien être une manière, pour le sensible, d'imiter l'identité absolue de l'intelligible.

(S3) Un monde privé d'intelligible. Ce scénario contrefactuel semble représenter la dernière étape avant la destruction et l'annihilation de l'univers (l'océan de la dissemblance, dans lequel l'univers ne sombre pas, de justesse, grâce à la reprise en main, par le dieu, dans le mythe du *Politique*). A ce titre, il n'équivaut pas au non-être, mais plutôt à une dimension

⁴² L'action conjointe du mouvement du Réceptacle et les propriétés géométriques des éléments causent, en effet, un rapprochement du semblable vers le semblable. Les éléments sont comme les pièces de quatre différents puzzles dont le tri, opéré par le Réceptacle, entraîne une sorte de reconstitution naturelle, sous la forme des quatre couches élémentaires. Au sein d'une limite circulaire et en raison de l'existences des interstices garantissant la possibilité constante de transformations entre les éléments (sauf les carrés, qui forment la surface des cubes), les échanges mécaniques entre ces quatre couches semblent garantis.

irréductiblement chaotique présente dans le devenir. Dans le *Phédon*, l'aspect progressif et illimité de cette dimension est mis en évidence, dans le *Parménide*, sa dimension contradictoire est relevée et, dans le *Timée*, Platon insiste finalement sur les dimensions de mouvement et de corporalité qui la caractérisent⁴³. En somme, le fait d'imaginer un retrait progressif de l'intelligibilité et de décrire un état chaotique pré-cosmique, permet de mettre en évidence ces deux dimensions qui émergent dans le processus de réflexion du Modèle intelligible dans le Réceptacle ; ce mouvement chaotique est décrit comme l'émergence de puissances (*dunameis*) et d'affections (*pathē*)⁴⁴, directement causées par l'apparition des images des Formes des quatre éléments. En outre, ces traces préélémentaires doivent aussi posséder une pré-corporalité (l'extension et la tridimensionnalité) pour être ensuite géométrisées par le Démurge.

Or, comme nous l'avons vu, la description du (CP) distingue d'abord l'action motrice (*seiesthai*) des traces sur le Réceptacle, ensuite le mouvement (*kinoumenēn*) que ce dernier confère aux traces. Ce mouvement de séparation et de tri, provenant du Réceptacle, correspond, dans notre analyse, à une anticipation du mouvement mécanique qui prend place entre les éléments géométrisés (S2). De la même manière que les traces sont des anticipations des quatre éléments géométrisés, le mouvement de secousse du Réceptacle, décrit comme un crible, est aussi une anticipation⁴⁵ des mouvements mécaniques prenant place au sein du *cosmos*. L'origine ultime de ce mouvement chaotique, qui ne se trouve ni dans la nature du Modèle intelligible (immuable), ni dans celle du Réceptacle (dépourvu de toute caractéristique), semble provenir de la *rencontre* des deux réalités, plus précisément de l'apparition des Formes des éléments dans la matrice du devenir.

Si l'analyse séquentielle que nous proposons est correcte, alors la nécessité d'isoler les phases du processus de la participation semble indiquer que Timée introduit les notions de traces et de mouvement du Réceptacle, comme des anticipations du parachèvement du processus de participation, qu'il décrira ensuite à travers la géométrisation des éléments et leurs différentes transmutations possibles. Or, nécessairement, l'émergence de ce mouvement pré-cosmique doit caractériser des quasi-entités, exemplifiant des ébauches de caractéristiques et de certaines propriétés, sous peine de ne pouvoir être décrite. Si tel est le cas, alors il existe bien un mouvement chaotique primordial qui prend place dans le Réceptacle. Ce mouvement n'est ni

⁴³ Peut-être vaudrait-il mieux parler de pré-mouvement et de pré-corporalité, pour ne pas les confondre avec les mouvements et les corps ordonnés de notre univers factuel.

⁴⁴ Voir *Théétète*, 155d et ss., ainsi que (Cornford, 1937), p. 204, pour une description similaire, dans le cadre d'un développement avant tout épistémologique.

⁴⁵ (Johansen, 2008), en p. 131, parle de facilitation et de renforcement des propriétés des pré-éléments.

causé par une âme irrationnelle, ni par une éventuelle partie irrationnelle de l'âme du monde⁴⁶. Il ne doit pas non plus être compris comme une représentation imaginaire du reliquat de l'action de l'âme du monde aux extrémités du corps du monde⁴⁷. Le mouvement chaotique doit, semble-t-il, provenir de la rencontre de deux genres, eux-mêmes immobiles. Ce mouvement, qui émerge de l'étape initiale du processus participatif, pourrait être représenté de la façon suivante :

RECEPTACLE → *dunameis* ← MODELE INTELLIGIBLE

Séquence 1

Apparition des images



Séquence 2

Participation ordonnée

La description du chaos pré-cosmique ne doit ainsi pas être interprétée indépendamment des autres séquences du récit de Timée. Nous avons défendu dans cet article qu'il n'était pas improbable que la description du (CP) puisse être comprise comme une situation contrefactuelle permettant d'initier l'exposition séquencée du phénomène participatif. Évidemment, il sera possible d'objecter que même si le (CP) constitue la représentation d'un état du monde sans l'action de l'intelligible, une théorie de la participation plus complexe, qui implique de distinguer entre deux niveaux de participation, est tout de même nécessaire. Le statut du

⁴⁶ (Cornford, 1937), pp. 209-210.

⁴⁷ (Brisson, 1974), p. 298.

Démiurge n'est pas non plus tranché par l'hypothèse interprétative proposée. Néanmoins, notre interprétation possède l'avantage d'être, semble-t-il, cohérente et économique. Peut-être l'hypothèse des Formes implique-t-elle une exposition plus raffinée, moins imagée et plus fournie. La vision défendue dans les lignes précédentes se veut plausible et en accord avec les propres limites que Platon reconnaît à propos de son hypothèse métaphysique ainsi qu'avec la tonalité prudente des différents discours qu'il produit la concernant.

Références

Brisson, L. (1974) *Le Même Et l'Autre Dans la Structure Ontologique du Timée de Platon Un Commentaire Systématique du Timée de Platon*. Quatrième édition 2015. Sankt Augustin: Academia Verlag.

Brisson, L. (2014) « Le mythe du Politique à la lumière des Lois : un argument supplémentaire en faveur des trois phases », *Polis*, 31(1), p. 122-150.

Broadie, S. (2011) *Nature and Divinity in Plato's Timaeus*. Cambridge: Cambridge University Press.

Buckels, C. (2018) « Triangles, Tropes, and τὰ τοιαῦτα: A Platonic Trope Theory », *Plato Journal: The Journal of the International Plato Society*, 18, p. 9-24.

Carone, G.R. (2004) « Creation in the Timaeus: The Middle Way », *Apeiron*, 37(3), p. 211-226.

Carone, G.R. (2005) *Plato's Cosmology and Its Ethical Dimensions*. Cambridge: Cambridge University Press.

Cherniss, H. (1954) « The Sources of Evil According to Plato », *Proceedings of the American Philosophical Society*, p. 23-30.

Cornford, F.M. (1937) *Plato's Cosmology: the Timaeus of Plato*. London: Routledge & Kegan Paul; reprinted, Indianapolis: Hackett Publishing Co., 1997.

Dixsaut, M. (2005) « Les Hypothèses du Parménide : construire des mondes conceptuels possibles », in Filip Karfik et A. Havlíček (éd.) *Plato's Parmenides: Proceedings of the fourth Symposium Platonicum Pragense*. Prague: Oikoymenh, p. 263-295.

Ferrari, F. (2007) « La chora nel Timeo di Platone. Riflessioni su «materia» e «spazio» nell'ontologia del mondo fenomenico », *Quaestio*, 7(1), p. 3-23.

Ferrari, F. (2021) « Il caos precosmico nel Timeo di Platone », *Antiquorum philosophia : an international journal* : 15, 2021 [Preprint]. Disponible sur: <https://doi.org/10.19272/202130201004>.

Gill, M.L. (1987) « Matter and Flux in Plato's Timaeus », *Phronesis*, 32(1), p. 34-53.

Harte, V. (2002) *Plato on Parts and Wholes: The Metaphysics of Structure*. Oxford: Oxford University Press, p. 273-277.

Harte, V. (2010) « The Receptacle and the Primary Bodies: Something from Nothing? », in R.D. Mohr et B. Sattler (éd.) *One Book, the Whole Universe: Plato's Timaeus Today*. Las Vegas: Parmenides Publishing, p. 131-140.

Jelinek, E. (2011) « Pre-Cosmic Necessity in Plato's Timaeus », *Apeiron*, 44(3), p. 287-305.

Johansen, T.K. (2008) *Plato's Natural Philosophy: a Study of the Timaeus-Critias*. Cambridge: Cambridge University Press.

Karamanolis, G. (2020) « Does Plato Advance a Bundle Theory in the Timaeus? », in F. Karfík, C. Jorgenson, et Š. Špinka (éd.) *Plato's Timaeus : Proceedings of the Tenth Symposium Platonicum Pragense*. Leiden; Boston: Brill, p. 149-168.

Karfík, F. (2020) « Disorderly motion and the World Soul in the Timaeus », in C. Helmig et L. Marongiu (éd.) *World soul - anima mundi : on the origins and fortunes of a fundamental idea*, p. 63-76.

Krása, O. (2020) « Bodies and Space in the Timaeus », in C. Jorgenson, F. Karfík, et Š. Špinka (éd.) *Plato's Timaeus : Proceedings of the Tenth Symposium Platonicum Pragense*. Leiden; Boston: Brill, p. 131-148. Disponible sur: https://doi.org/10.1163/9789004437081_008.

Miller, D.R. (2003) *The Third Kind in Plato's Timaeus*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.

Morrow, G. (1950) « Necessity and persuasion in Plato's Timaeus », *Philosophical Review*, 59(2), p. 147-163.

O'Meara, D.J. (2017) *Cosmology and Politics in Plato's Later Works*. Cambridge: Cambridge University Press.

Pitteloud, L. (2017) *La séparation dans la métaphysique de Platon: enquête systématique sur le rapport de distinction entre les formes et les particuliers dans les dialogues*. 1. Auflage. Sankt Augustin: Academia Verlag (International Plato studies, volume 37).

Pitteloud, L. (2019) « Why Is the World Soul Composed of Being, Sameness and Difference? », in L. Pitteloud et E. Keeling (éd.) *Psychology and Ontology in Plato*. Cham: Springer

(Philosophical Studies Series), p. 85-108. Disponible sur: https://doi.org/10.1007/978-3-030-04654-5_7.

Pitteloud, L. (2022) « Goodbye to the Demiurge? Timaeus' Discourse as a Thought Experiment », in D. Vazquez et Ross (éd.) *Time and Cosmology in Plato and the Platonic Tradition*. Leiden, The Netherlands: Brill, p. 103-145.

Platon (1992) *Timée–Critias*. Traduit par L. Brisson. Paris: Flammarion.

Platon (2011) *Le Politique*. Traduit par L. Brisson et J.-F. Pradeau. Paris: Garnier Flammarion.

Sattler, B. (2012) « A Likely Account of Necessity: Plato's Receptacle as a Physical and Metaphysical Foundation for Space », *Journal of the History of Philosophy*, 50(2), p. 159-195.

Ulacco, A. (2019) « Die präkosmische Bewegung in Platons Timaios », in D. Koch, I. Männlein-Robert, et N. Weidtmann (éd.) *Platon und die Physis*. Tübingen: Mohr Siebeck, p. 185-202. Disponible sur: <https://doi.org/9783161577406>.

Van Riel, G. (2020) « Matter Doesn't Matter: On the Status of Bodies in the Timaeus (30a–32b and 53c–61c) », in F. Karfik, C. Jorgenson, et Š. Špinka (éd.) *Plato's Timaeus : Proceedings of the Tenth Symposium Platonicum Pragense*. Leiden; Boston: Brill, p. 169-186.

Vlastos, G. (1939) « The Disorderly Motion in the Timaios », *Classical Quarterly*, 33(02), p. 71-83.